

Sarah Masson : « Désexister »

Une onde poétique en fréquences humaines

Sarah Masson vit au Havre. Elle est autrice, performeuse et réalisatrice radio. En février 2020, elle publie son premier roman, *Le Silence après nous*, chez JC Lattès. Parallèlement, elle expérimente d'autres formes d'écriture, poésie, théâtre et performance. Elle conçoit l'écriture comme un art vivant et oral. C'est pourquoi elle a toujours mêlé écriture et radio. Collaboratrice régulière de France Culture, elle réalise également des podcasts. Elle donne plusieurs ateliers d'écriture et de radio auprès de différents publics (scolaires et adultes en réinsertion). Désexister est son premier recueil de poésie.

Par Toufik ABOU HAYDAR :

La belle perspective se marie à la douceur du style. Portée par une inspiration qui se retourne sur elle-même pour nourrir ses pensées et ses émotions, la poétique de Sarah Masson navigue sans agitation sur un long fleuve tranquille. Les grandes questions de la vie s'y confrontent dans un calme absolu, parfois taquin, à la recherche d'une action prosaïque dépourvue de toute provocation idéologique. J'aime cette touche artistique qui fredonne et papillonne. Une sorte de souplesse naturelle et une ardeur paisible. Confiante, et paisible. Les rapports humains, le lien au monde, la présence des choses simples. Il n'y a pas de grandiloquence, seulement une profonde attention à ce qui est là.

« J'écris, donc j'existe », pourrait-on dire en paraphrasant – librement – Descartes et sa célèbre formule des Méditations Métaphysiques : « *Je pense, donc je suis* ». Chez Sarah Masson, cependant, cette réflexion prend une forme plus sensible. Le simple fait de penser, d'observer, d'écrire, est une preuve d'une existence persistante. Alors que tout peut être remis en question, le geste même de penser atteste qu'il y a bien quelqu'un pour le faire. La houle est ici exclue : Sarah Masson, habituée des ondes radiophoniques et des échanges collégiaux, ne cherche pas à opposer les visions ni à nourrir le tumulte des idées. Elle n'annonce pas — littéralement — une conception négative de l'existence. Le mot Désexister, bien qu'il ne soit pas répertorié dans les dictionnaires usuels, est employé par la poète dans un effet inversé, choisi pour sa pureté et sa globalité. Le préfixe « dé- » ne marque pas la privation, le retrait ou l'annulation de l'être. Cesser d'exister n'est point remis en cause. Par cela, Masson en fait une manière de réaffirmer la présence, de penser l'existence autrement, dans un mouvement d'apaisement et de clarté. Nulle trace de cynisme. L'allusion réside dans ce renversement, dans le contraire de ce qui se dit, où l'effacement devient, paradoxalement, une célébration de la vie. Sa prose avance avec la force discrète de l'évidence. Exit le fracas des arguments : ici, courir contre le vent cède la place à un effort poétique d'une souplesse rare. Rien n'y est laissé au hasard ; tout s'érige avec justesse, dans une direction claire. Le mot, toujours employé à bon escient, devient l'instrument d'une précision sensible. La plume de Masson n'a rien d'une bluette champêtre : elle vient d'ailleurs, d'un lieu plus dense, plus habité. La belle sensation, elle, est bien au rendez-vous. C'est indéniable.



Une forme de résistance intime émane de cette œuvre. Celle d'une langue qui privilégie la nuance à la démonstration excessive, la caresse à l'insistance ou à la gravité. L'apaisement y joue un rôle sur mesure. Il agit comme un voile protecteur face aux réalités — parfois âpres — sans jamais sombrer dans le déni. C'est une ardeur qui adoucit, aux dépens de l'insécurité et de la cacophonie de l'expression narrative. Il ne s'agit nullement de nier le danger, ni les remous émotionnels engendrés par tous ces « vents mauvais » qui nous entourent. Il ne s'agit pas davantage de fermer les yeux sur les secousses que provoquent les difficultés de l'instant vécu, ni d'ignorer les turbulences que soulèvent ces contremorts soufflant autour de nos têtes. Il s'agit plutôt de faire rêver à un monde, quoique imparfait, raconté du moins comme s'il ne l'était pas. En abordant la poésie de Sarah Masson, il faut d'emblée apprendre à lire entre les lignes, à déceler la lumière cachée dans les sous-entendus, à traquer la beauté du soleil au cœur de la grisaille. Dans les replis des récits de l'ombre, murmure un éclat et se dissimule une clarté. C'est en fouillant dans ce qui est visé que l'on découvre le fond de la pensée et l'intention à délivrer. Sous l'apparente passivité se loge néanmoins une magnanimité constante. L'écriture observe le réel sans détour, sans mensonge, et pourtant sans dureté. C'est une marge de manœuvre enveloppée de bon sens. La vérité n'est pas une lame, mais une main tendue. On y devine une lumière qui éclaire sans brûler, d'où cette parfaite maîtrise du ton. La pensée est exigeante. La forme ? Fluide, souple, aérienne. Quant à la démonstration, elle cède la place à la transmission par l'image. Tout se négocie dans le calme. Le mot juste, la nuance nécessaire, le souffle adéquat.

Désexister
Sarah Masson
Les Carnets du Dessert de Lune

<https://dessertdelune.com>

LE MOT DE L'ÉDITEUR

Avec une fausse candeur et beaucoup d'humour, Sarah Masson nous balade, l'air de rien, dans les sous-bois de ses tourments existentiels. « *Ce matin, avant hier, j'existe. À l'aube, j'ai perdu l'avenir* » constate-t-elle sans le moindre soupçon de gravité. Là où même le plus petit organisme participe activement à l'équilibre du vivant, l'homme, de son point de vue, brille par sa totale inutilité. « *On n'a rien à faire ici* » s'amuse-t-elle à glisser entre 2 lignes. D'autant que nous prenons de plus en plus de place avec notre boulimique besoin d'exister.

« *On ne sait pas vraiment comment vivre. On ne sait pas non plus quoi faire de nos sentiments* » avoue-t-elle, dans un monde où toute certitude s'est effondrée. Mais au lieu d'un repli sur soi apeuré, elle nous suggère de nous inspirer du lichen et de fermenter de nouveaux futurs. « *Tout est hasard* » affirme-t-elle, en ajoutant malicieusement qu'il y peut-être des hasards plus désirables que d'autres !

Extrait 1

J'existe.

Je crois que j'existe
Je ne suis pas tout à fait sûre

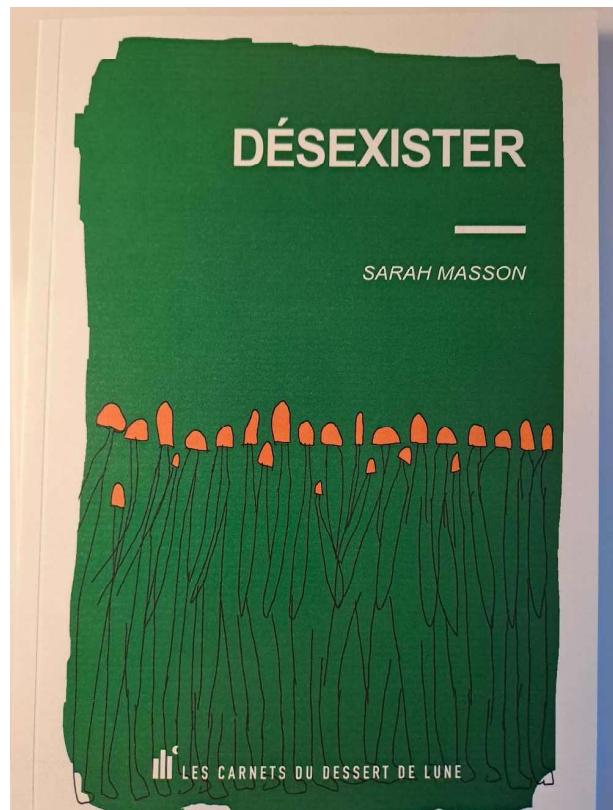
Partons du principe que j'existe

Il y a comme une persistance tenace de l'existence
Quand on commence on a du mal à s'arrêter
Tous ces gens qui existent tout le temps partout
invisibles nuisibles
tangibles
Cette pierre qui existe ce galet ce scolopendre
cette feuille de chêne brisée
Tous ces êtres qui existent et se répandent

Extrait 2

On ne sait pas comment vivre
On ne sait pas comment vivre à plusieurs
On ne sait pas comment vivre seul
On ne sait pas comment vivre à deux
On ne sait pas comment vivre en ville
On ne sait pas comment vivre à la campagne
On ne sait pas comment vivre jeune vieux
Avec sans enfant
On n'a jamais lu le mode d'emploi
Trop long c'est écrit trop petit
Je ne lis pas le japonais

hasard que je cherchais ».



Extrait 3

On est tellement du hasard
Du hasard de petits hasards hasardés
Tout est tellement le hasard
On se perd dans le hasard

On disait que
On disait ornithorynque d'Australie
On disait loup

Moi je suis loup. Je suis un loup pour toi. Parce que oui c'est ça aussi le problème. On est toujours le loup de quelqu'un. Étant donné qu'on naît. On doit sortir, on doit s'extraire, et après il faut se confronter à l'autre, à toi fruit d'un autre hasard de hasards hasardés. Pour que ces hasards s'entendent, il faut une sacrée dose de nouveaux hasards.

Après tu pourras dire à l'Autre : « Hé ! Tu es le